

## [Épicurisme - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0453

SourceBoite\_023-10-chem | Philodème.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

le fragment 66, la technique de l'admonition est représentée dans son dynamisme : le sage sait vaincre la résistance du jeune homme à accepter son admonition, l'incite à se défaire de ses passions comme l'arrogance ou l'hostilité, le persuade de la juste fin à laquelle tend sa *νουθεσία*, librement exprimée. Dans le fragment 26 — mal interprété par De Witt — nous avons sans doute une consciencieuse évaluation positive de l'ironie socratique : « l'ironie qui d'une part amuse, et de l'autre mord chacun de façon modérée », est présentée comme une excellente qualité nécessaire à l'admonition efficace (*κηδεμονική νουθεσίας*). Un autre aspect de la dynamique de cette technique de l'admonition est représenté dans le fragment 32 : certains sages préparent à l'avance l'admonition, d'autres la font à l'improviste, étant persuadés que tout peut se soigner, même contre toute attente. Dans le fragment 36, on affirme que le fait de supporter avec une prudente habileté l'admonition du maître est une chose aussi bonne et utile que la bienveillance de ce maître : la capacité de tolérance de la part des jeunes gens et la bienveillante indulgence de la part du maître sont inspirées par le désir de leur réciproque salut (*τὸ δι' ἀλλήλων σφύζεσθαι*). Dans le fragment 73, on rapporte l'exemple d'Épicure qui admonestait avec quelque impétuosité ; dans le fragment 35 (*μάλιστα δὲ ζητήσομεν νουθετεῖν*) et dans le fragment 45 (*μετὰ πολλῆς πεποιθήσεως ἄλλους νουθετήσομεν*), auquel nous avons déjà fait allusion, cette tâche du *νουθετεῖν* est assignée au sage épicurien, et la confiance en cette méthode affirmée. L'éducateur épicurien en tant qu'admoniteur apparaît dans le fragment 13 : parfois il reprendra l'adolescent (*μὲμψεται*) et parfois non ; mais, quelle que soit la forme de cette admonition, l'éducateur parlera librement et vaincra les opinions pernicieuses que le jeune homme essaiera d'opposer à la rectitude de pensée du maître. Dans le fragment 38, on rencontre à nouveau le motif de la capacité des jeunes gens à supporter la réprimande et l'admonition du maître. Dans le fragment 61, il me semble pouvoir saisir une distinction dans le domaine de cette technique de l'admonition : *νουθετεῖν ἀνώστως* et *νουθετεῖν ἡλαρῶς*. Le fait d'admonester de façon inconsidérée en présence d'autres gens provoque de la souffrance ; l'admonition sereine ne fait pas éprouver de douleur soudaine à celui qu'on réprimande : il est nécessaire que le maître se garde d'abuser de la liberté de parole pour s'emporter jusqu'à l'insulte, mais que, tout en parlant avec franchise, il admoneste avec sérénité, sans manquer

à la bienveillance. Dans la colonne XVII, l'éducateur admoniteur est comparé à un *σοφὸς λατρός*, à un chirurgien appelé à inciser au bistouri une tumeur : le travail de dissection est analogue au *νουθετεῖν*. Lorsqu'il se produit parmi les jeunes gens un excès de *ῥαρησία*, ce sont eux-mêmes qui doivent appeler le chirurgien-admoniteur. Dans la colonne VII, on reconnaît au sage — et non à un précepteur vulgaire ou à un père — la possibilité de reprendre et de critiquer librement celui qui se trompe. Et — chose plus importante — l'application de l'admonition contenue dans le franc-parler du sage s'étend aux hommes qui occupent une position politique ou sociale de premier plan, aux *principes civitatis* et au peuple.

Ce témoignage pourrait montrer l'implantation sociale tentée à Rome par l'épicurisme : le sage épicurien ne renonce pas à parler librement à tous, même aux monarques (cf. Momigliano, *Secondo Contributo*, p. 387) ; une partie du *περὶ ῥαρησίας* est consacrée à ce sujet (col. XXII b 10-XXIV a 7). Cet horizon culturel plus vaste semble être présent aussi dans la colonne XVIII, d'une interprétation particulièrement ardue : les sages épicuriens — tel semble être du moins le sens — estiment de leur devoir d'admonester les hommes politiques qui, en faisant un mauvais usage de la liberté de parole, pensent à conquérir la faveur populaire, en se complaisant à exprimer leurs opinions sans aucun effort de réflexion et puisant leurs paroles dans les profondeurs de l'éther, comme dit Euripide (fr. 978). Les hommes politiques qui poursuivent la *δοξοφιλία* appartiennent à cette catégorie plus vaste des *ἰδιῶται* (col. XI<sup>b</sup>), aux profanes non éduqués, lesquels ne peuvent être satisfaits par la doctrine épicurienne du « vivre obscurément » et ne peuvent supporter l'admonition (col. XIX<sup>b</sup>, 1-9) et s'avèrent être des esprits qui ne savent pas faire l'évaluation de ce qui est utile (col. XX<sup>b</sup>, 8 sqq. : *αἱ τοῦ συμφέροντος ἀδιαλόγητοι ψυχαί*). Si l'avertissement du sage réussit à freiner et à guérir les passions et à préparer les biens qui dérivent de la *ῥαρησία* (col. XXI<sup>b</sup>), les passions mauvaises et lascives (*ἐπιθυμίαι πονηραὶ καὶ γλυκύτητες*) subsistent chez les hommes qui se contentent aux profanes, aux faux éducateurs, lesquels n'ont pas clairement en vue le but à atteindre : se libérer des passions, conquérir la sérénité.

Au total, donc, il ressort de cette série de passages où revient la terminologie de « l'art d'admonester », à part quelques incertitudes d'interprétations particulières, il ressort donc que la

NOTES

1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem. It is shown that the problem is equivalent to the problem of finding the minimum of a certain functional.

2. In the second part, the method of Lagrange multipliers is used to find the necessary conditions for a minimum. It is shown that these conditions are satisfied by the functions  $y(x)$  and  $z(x)$  which are defined by the system of differential equations  $y' = z$ ,  $z' = -y$ . The boundary conditions are  $y(0) = 0$ ,  $y(1) = 1$ ,  $z(0) = 0$ ,  $z(1) = 0$ .

3. In the third part, it is shown that the functions  $y(x)$  and  $z(x)$  found in the second part are indeed the minimum of the functional. This is done by comparing the value of the functional for these functions with the value of the functional for any other function satisfying the boundary conditions.